



LE ZIG-ZAG

JOURNAL HEBDOMADAIRE

LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE, FANTAISISTE ET HUMORISTIQUE

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

Paraissant tous les Dimanches

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

RÉDACTEUR EN CHEF :

M. TOUT LE MONDE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

95, RUE MOLIERE, 95

ABONNEMENTS :

Rhône et départements limitrophes : Un an, 7 fr. ; — 6 mois, 4 fr. ; — Trois mois, 2 fr. 50

Départements : Un an, 8 fr. 50 ; — 6 mois, 5 fr. ; — Trois mois, 3 fr.

Etranger le port en sus. — Envoyer montant de l'abonnement en mandat ou timbres-poste.

Les Annonces se traitent de gré à gré

Pour toutes demandes d'abonnements, renseignements et communications.

S'ADRESSER A L'ADMINISTRATEUR : ERUAL

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront remis à la Direction.

BOITE : Rue Constantine, 18.

SOMMAIRE

Essais de critique littéraire (Sully-Prudhomme), Un Rhétoricien masqué. — Choix d'un sujet, Jules Holtzeim — A Jeanne, ***. — Bibliographie : Au fond du verre, Erual. — C'est le printemps, B. Réséda — A quoi servent les Souvenirs, Vicomte Henri du Mesnil. — Nos Théâtres, Georges Tymian — Un dédale de parenté. — Jeux d'esprit. — Téléphone.



ESSAIS DE CRITIQUE LITTÉRAIRE

Sully-Prudhomme.

La poésie a encore de nos jours des admirateurs fervents. De grands génies comme Victor Hugo, Lamartine, Alfred de Musset en ont popularisé le goût. Néanmoins, je me hâte de le dire, le vers est, en général, peu lu en dehors de ces grands noms, et cependant il est, comme l'a dit un auteur contemporain « la forme la plus apte à consacrer ce que l'écrivain lui confie. »

Les causes de cette indifférence de la foule sont multiples et il serait trop long de les rappeler ici. Cet art, moins que tout autre, ne peut souffrir la médiocrité, et je crois sincèrement que les mauvais vers dont nous sommes inondés ont nui aux bons. On lit de la mauvaise prose, mais on rejette bien vite le livre, quand l'auteur n'est qu'un riméur, un versificateur plus ou moins habile. Jamais on a fait le vers aussi facilement que de nos jours. Un monsieur quelconque, qui possède son Lamartine ou son Victor Hugo à fond, maniera parfaitement l'alexandrin. Cette facilité n'a fait que rendre plus nombreuses les médiocrités et n'a pas mal contribué à rabaisser un art accessible à bien peu.

Pour qui aime les études littéraires, il est curieux et intéressant de suivre les transformations de la langue depuis trois siècles, de voir ce qu'elle est devenue depuis Corneille, Molière, Bossuet et Racine. Je suis un admirateur du grand et beau style des écrivains du siècle de Louis XIV. Pour moi, le meilleur vers de ce siècle est le vers de Molière, si large d'allure, si abondant, si primesautier. Lafontaine parla également une langue admirable. Quant à Racine, son style est plus uniforme, plus académique ; il est d'une correction désespérante ; on se rappelle que Boileau se vantait d'avoir appris à l'auteur de *Phèdre* à faire facilement des vers faciles.

Racine s'est montré un admirable poète lyrique dans *Esther* et *Athalie*. Mais au XVIII^e siècle, la poésie lyrique me paraît être tombée bien bas. Jean-Baptiste Rousseau et Lefranc de Pompignan ont quelques éclairs de génie, bien vite étouffés par le convenu et le guindé.

Dans la poésie légère, je vois briller un poète de premier ordre : Voltaire.

Mais ce sont les prosateurs qui l'emportent. Voltaire, Montesquieu, Jean-Jacques Rousseau et Buffon ont créé une langue claire, nette, précise, plus concise et plus serrée que celle du siècle précédent.

La littérature au XIX^e siècle a-t-elle dégénéré ? Il ne m'appartient pas de comparer nos grands poètes, Hugo, Béranger, Lamartine, aux grandes figures des grands siècles. Tout parallèle n'est jamais qu'une œuvre de rhétorique et qu'un remplissage.

Je me bornerai à rappeler les efforts de la nouvelle école

française pour rajeunir et régénérer un art qui paraissait perdu après Delille et Fontanes. C'est d'André Chénier, un Grec égaré parmi nous, que date la réforme. Il a donné une nouvelle forme au vers, en le coulant dans un moule qu'il semble avoir emprunté en partie à nos vieux poètes, si peu connus, de Malherbe et de Boileau.

Victor Hugo, notre grand poète, a achevé ou plutôt a complété cette révolution, en créant de toutes pièces, en France, la poésie lyrique, la grande poésie. Béranger, qui semble n'appartenir à aucune école, a, lui aussi, imprimé un essor à ce mouvement en avant. Lamartine a chanté l'âme humaine avec une voix pleine d'amour ; de Vigny, ce maître dans l'art de bien dire, s'est montré un poète fin et délicat ; enfin, Alfred de Musset, qui s'est créé une place à part dans la brillante pléiade, restera éternellement le chantre inspiré de la jeunesse.

De tous les grands poètes, un seul vit encore : Victor Hugo. Je me suis demandé souvent si les jeunes sont de taille à continuer l'œuvre si bien commencée. André Lemoine, Theuriot, Coppée, Sully-Prudhomme, Armand Sylvestre, Richépin, voilà certes des noms choisis, des écrivains de talent, des hommes connus et appréciés. Mais je n'aperçois pas le génie aux larges ailes qui doit dominer la fin du siècle. De Laprade (un grand et vivant) que j'oubliais, a donné je crois tout ce qu'il peut donner. C'est un rêveur et un patriote, il aime la France ; s'il vit dans les solitudes, s'il chante les bois profonds et les Alpes imposantes, il sait — quand il le faut, — tirer de son cœur de sublimes accents pour nous rappeler à l'amour de la Patrie ; et s'il a écrit *Psyché*, ce poème un peu diffus qui est presque oublié aujourd'hui on doit se souvenir qu'il est l'auteur de *Pernette* placée par les connaisseurs au-dessus d'*Hermann* et *Dorothée* de Goethe.

La jeune école n'est pas sans compter des hommes de mérite. Mais elle a le tort irréparable de sacrifier tout à la forme. T. de Banville et Leconte de Lisle, ses chefs incontestés ne seront jamais populaires. Car ils n'ont pas la note émue ni l'inspiration. Ce sont d'habiles jouteurs, experts dans l'art de rompre une lance. Mais rien de plus.

Sully-Prudhomme n'appartient à aucune école. C'est un talent original, connu et apprécié de bien peu. Lorsqu'il fut nommé membre de l'Académie française l'année dernière, bien des gens se demandèrent ce qu'il était et ce qu'il avait fait. Et cependant, je le répète, c'est un talent très original, très fin, marqué au bon coin et qui est digne d'occuper une des premières places dans notre littérature contemporaine. Si je ne me trompe, il débuta en 1865, un an après Coppée.

C'est le poète des sentiments exquis et délicats ; la langue qu'il parle est nerveuse et bien trempée ; c'est aussi un penseur profond. Il fait rêver et réfléchir tout à la fois. J'avoue que peu d'écrivains m'ont remué autant que lui. Il est avant tout épris de l'idéal ; ses luttes sans nombre avec ce fantôme insaisissable, lui ont arraché des cris sublimes. Il est tout entier dans le morceau suivant extrait de ses solitudes.

LE SIGNE.

On dit que les désirs des mères
Pendant qu'elles portent l'enfant,
Fussent-ils d'étranges chimères,
Le marquent d'un signe vivant.

Que ce stigmaté est une image
De l'objet qu'elles ont rêvé ;
Qu'il croit et s'incruste avec l'âge,
Qu'il ne peut pas être lavé.

Et le vœu bizarre ou sublime,
Formé dès avant le berceau,
Comme dans la chair il s'imprime,
Peut marquer l'âme de son sceau.

Quel fut donc ton cruel caprice,
Le jour où tu conçus mon cœur,
O toi, pourtant ma bienfaitrice,
Toi qui m'as légué la douleur ?

Quand tu m'aimais sans me connaître,
Pâle et déjà ma mère un peu,
Un nuage voguait peut-être
Comme une île blanche au ciel bleu ;

Et n'as-tu pas dit : « Qu'on m'y mène !
C'est là que je veux demeurer ! »
L'oasis était surhumaine,
Et l'infini t'a fait pleurer.

Tu criais : « Des ailes ! des ailes ! »
Te soulevant pour défaillir...
Et ces heures là furent celles
Où tu m'as senti tressaillir.

De la vient que toute ma vie
Halluciné, faible, incertain,
Je traîne l'incurable envie
De quelque paradis lointain.

Et quelle poésie dans le sonnet suivant, combien de pensées enchaînées comme des perles !

AU PRODIGE.

Le cœur n'est pas fragile, il est fait d'or solide,
Plut aux dieux que, pareil, à l'amphore de grès,
Il ne servit qu'un temps et fut poussière après.
Mais il ne s'use point, ô douleur ! il se vide !

Au bord, la volupté rôde toujours avide ;
Frère ne permet pas qu'elle y boive à longs traits ;
Garde sévèrement ce qu'il contient de frais,
Trésor vingt ans accru qu'une nuit dilapide

Sois avare de lui. Malheur à l'insensé
Qui, portant ce beau vase aux rouges bacchantales,
En perd le baume aux pieds des idoles banales !

Il sent un jour, sincère et traitre fiancé,
Les lèvres d'une vierge à son cœur se suspendre,
Et son cœur n'a plus rien à répandre.

Certes, c'est un grand poète, celui qui sait donner un enseignement dans une langue aussi belle et aussi concise !!!

Je le répète, ce qui fait la force de Sully Prudhomme, c'est qu'il pense, c'est que son vers n'est jamais vide ni creux, c'est que l'idée, toujours neuve ou originale, est toujours servie par un style pittoresque et original.

Sully Prudhomme excelle également dans l'art de dépeindre la nature telle qu'elle est. Il est toujours simple et vrai comme tous les grands artistes. Le tableau suivant n'est-il pas un chef-d'œuvre ?

MIDI AU VILLAGE

Nul troupeau n'erre ni ne broute,
Le berger s'allonge à l'écart ;
La poussière dort sur la route,
Le charretier sur le brancard.

Le forgeron dort dans la forge,
Le maçon s'étend sur un banc ;
Le boucher ronfle à pleine gorge,
Les bras rouges encor de sang.

La guêpe rôde au bord des jattes,
Les ramiers couvrent les pignons,
Et la gueule entre les deux pattes,
Le dogue a des rêves grognons.

Les lavandières babillardes
Se taisent. Non loin du lavoir,
En plein azur sèchent les hardes
D'une blancheur blessante à voir.

La fêrle à peine surveille
Les écoliers inattentifs.
Le murmure épars d'une abeille
Se mêle aux alphabets plaintifs.
Un vent chaud traîne ses écharpes
Sur les grands blés lourds de sommeil,
Et les mouches se font des harpes
Avec des rayons de soleil.

Immobiles devant les portes,
Sur la pierre des seuils étroits,
Les aieules semblent des mortes
Avec leurs quenouilles aux doigts.

C'est alors que de la fenêtre
S'entendent, tout en parlant bas,
Plus libres qu'à minuit, peut-être,
Les amants qui ne dorment pas.

(Les Solitudes)

Quel pinceau ! quelle couleur ! ne dirait-on pas d'une peinture tombée de la palette d'un grand maître ? Sully Prudhomme a écrit quelques morceaux dans ce genre, aussi naturels, aussi simples, aussi vrais ; c'est le seul mot qui rende bien ma pensée, et je l'emploie encore, au risque de commettre une répétition.

(A suivre). UN RHÉTORICIEN MASQUÉ.



CHOIX D'UN SUJET

Après des vers durs, satiriques,
Quelque peu salés et poivrés,
Par l'esprit malin inspirés,
J'ai soif de sujets poétiques.

Tu viens de critiquer très-fort :
O muse l'on te croit méchante,
Prends ta plus douce voix et chante
Pour bercer l'enfant qui s'endort ;

Pour consoler la jeune mère
Tremblante devant l'avenir,
Pour la distraire, pour bannir
De son esprit, l'angoisse amère ;

Pour rappeler au couple heureux
Qui chemine dans le bois sombre
Que l'œil divin éclaire l'ombre,
Que l'amour pur renaît aux cieux ;

Pour rassurer la fiancée
Au cœur frissonnant et charmé
Qui doute encore du bien-aimé
Et l'attend quand l'heure est passée ;

Pour favoriser les élans
Du poète jeune et timide
Qui, sur notre sol froid, aride,
Ne s'avance qu'à pas tremblants ;

Pour dire à la vertu : courage !
Prends le monde pour ce qu'il vaut ;
Marche en avant, regarde en haut :
Le ciel sera ton apanage.

Pour tout ce qui souffre, gémit,
Pour tout ce qui tremble, qui doute,
L'opprimé, le faible, et j'aoute :
Pour qui n'est heureux qu'à demi ;

Pour tout ce qui chante, soupire,
Pour ceux que les biens d'ici-bas
N'absorbent, ne satisfont pas,
Et dont le cœur toujours aspire ;

Voilà des sujets pleins d'attrait
Il faut choisir, muse, ma belle !
Mais l'étourdie, à tire d'aile
S'envole et dit : J'y songerai.

Julie HOLTZBIN.



A JEANNE

Mignonne, voici le soleil,
Le ciel est bleu ; c'est le réveil
De la nature. L'indécise
Cherche sa robe de printemps.
La neige pâle et les antans,
Vont fuir devant la tiède brise.

A nous l'espace, l'horizon,
Les prés, les bancs verts de gazon,
Les bois où circule la sève.
A la voix des pinsons légers
Mélons le doux bruit des baisers,
Qu'en passant le zéphir enlève.

A nous l'aviron ! Sur les eaux
Elançons, parmi les roseaux,
Le canot qui glisse sans peine.
Je veux voir dans les flots d'azur
Se refléter de son œil pur
L'iris d'ébène.

Cupidon, hélas ! est perclus,
Pendant brumaire il ne vit plus ;
L'enfant somnole et s'atrophie.
Vers le feu triste du charbon
Frileux, il tend son pied mignon,
Sa main rougie.

Mais en germinal, le mutin,
Court au gai soleil du matin,
Dans la rosée.

Foulant l'herbe de son pied nu,
Son rire étourdi d'ingénu
Part en fusée.

Jeanne, vite, ouvrez votre œil noir,
Tout vous appelle. Laissez voir
Vos dents briller dans un sourire.
L'oiseau semillant fait la cour
A l'oiselle, et gonfle d'amour,
Le ramier langoureux soupire.

Eveillez-vous ! Au champ désert
Nous irons nous enivrer d'air,
Loin des pavés, des quais moroses
Mon amour, né dans les frimats,
Veut s'épanouir dans vos bras
Avec les roses.

Hamel MZIR.



BIBLIOGRAPHIE.

Au fond du verre. (1)

De prime abord la préface vous attire.... par son vrai... la finale.... hum ! hum ! — De là, au hasard, nous sommes tombés « dans le crachoir. » Ce crachoir, rien de son titre, ne nous a entourés que d'esprit. — Une soirée, est l'histoire « rafraîchissante » des Grecs par un naïf tombant de Charybde en Scylla, grâce à des interpellations malheureuses, sur les inattendus ridicules des maîtresses de la maison, faites à elles-mêmes, et, en dernier lieu... l'invité atrophié d'ennui commet le tolle suprême en engageant le maître de la maison à « s'en aller » pour échapper au morose de la réunion.... Paul de Kock n'eût pas mieux dit.....

Final, c'est français, mais le reste, si rabelaisien, qu'on ne sait même comment en parler. Heureusement que Mons Bébé Zig-Zag n'a pas tout à fait six semaines.... A six mois « l'étrange poupon, s'en serait éduqué avec trop grand fruit. »

S'il y a là, facilité « versifiante » assez rare dans notre actualité des pindares grotesques, mangeant les hiatus sans la moindre indigestion et se rimant en avaloir de sabres « fourches, » dans la « bouche » avec le suprême aplomb de tous les ânes.

Résumé : beaucoup d'esprit inné ; mais shoking ! beaucoup ! plus encore !....

Quel méli-mélo qu'une boîte à journalisme : tout à côté des impossibles contes lorrains, reposons notre vue apeurée, sur

(1) Cent contes lorrains. — Prix : 3 francs, chez l'auteur, Edouard Vic, à Saint-Mihiel (Meuse).

l'oasis de la brochure : « Petite grand-mère » ! par le vicomte Henri Dumesnil, — Paris, chez Blériot et Gautier, 55, quai des Grands-Augustins.

Ce livre, ami lecteur, peut, sans dangers « d'aucuns » être laissé sur toutes les tables, — à toutes les portées.... les grands et les petits, s'en délecteront également. N'ôtions pas l'intérêt au livre, en contant cette histoire, où 89 va se dresser palpitant.... Entremêlé de pensées plus que justes, « profondes. » Au vol, en voici deux idées :

• Il est dans l'existence de chacun de nous, de ces heures fatales ! où les croyances s'envolent, où des mirages se dissipent ! où des tendresses se brisent !

• Elle » (Béatrice), allait vers l'avenir : et elle était encore assez jeune, pour confondre l'avenir et l'espérance

Monsieur le Vicomte, il y a longtemps que nous avons pu oublier notre rhétorique et ces cent figures, mais il nous semble que voici : une « similitude » des plus heureuses, dans la vérité de juvéniles illusions.

Hélas ! pour combien, contrairement le présent avenir n'a-t-il point « confondu » l'espérance d'alors !

Mais ! c'est égal, estimable auteur, envoyez-nous toujours de vos livres !...

ERUAL.



C'est le Printemps !

C'est le printemps ! dit l'hirondeille,
Nous arrivant des chauds climats.
Toute heureuse, elle nous rappelle
Bientôt la fin des noirs frimas.

C'est le printemps ! voici la sève,
Faisant germer les arbres et leurs fleurs.
Tout lui sourit comme à un bien beau rêve,
Tout la salue ; elle règne en vainqueur.

C'est le printemps ! ce n'est qu'ivresse,
Les oiseaux dans leurs nids, sous leurs joyeux buissons,
Chantent l'amour et la tendresse,
Avec leurs douces voix et leurs belles chansons.

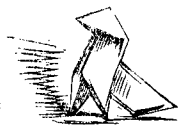
C'est le printemps ! c'est un cortège
D'oiseaux légers, de gais petits amours,
Qui, l'hiver, cachés sous la neige,
Attendaient l'aube des beaux jours.

C'est le printemps ! ce n'est que fleurs
Naissant partout dans la nature ;
Elles répandent leur odeur
Dans les bois, sous la verdure.

C'est le printemps ! les frais lilas
Ont leur berceau plein de mystère ;
Tous les heureux y dirigent leurs pas ;
Le cœur parle.... dans ce lieu solitaire.

C'est le printemps, c'est l'espérance,
C'est le sourire, c'est la fleur,
C'est l'harmonie, c'est la confiance,
C'est le retour, c'est le bonheur.

B. RESÉDA.



A QUOI SERVENT LES SOUVENIRS

C'est une indignité et je ne lui pardonnerai de ma vie ! disait tout haut lady Egerton tandis qu'elle arpentait à grands pas sa vaste chambre à coucher. « Elle est venue chez moi pour dérober le cœur de mon neveu Elle ! une fille sans fortune, une petite nièce de mon mari, que j'ai invitée par charité à passer les vacances chez moi, au lieu de la laisser mourir dans la pension où elle est sous-maitresse. Ah ! je ne m'en consolerais pas !

Et la noble dame hors d'haleine, se laissa tomber dans un fauteuil et resta immobile pendant quelques minutes.

Quand la première ex-loison de sa douleur fut passée, elle se leva et s'approcha de la fenêtre par laquelle on apercevait un des plus verdoyants paysages de la vallée d'Auge.

Lady Egerton s'abandonna malgré elle un instant à la béate satisfaction du propriétaire, devant ce radieux spectacle.

Tout à coup, comme pour ranimer sa douleur, deux femmes apparurent dans le sentier qui conduisait au village.

L'une portait le costume des sœurs de la Providence, l'autre, blonde, svelte et mignonne, était vêtue d'une simple robe de toile de Vichy bleue, et coiffée d'un grand chapeau de paille, sous lequel s'épanouissait son frais visage dans une auréole de boucles flottantes.

— Bon ! la voilà encore qui vient de visiter ses pauvres, cria Mylady, hors d'elle-même. Voilà une belle princesse vraiment pour jouer ainsi à la fée bienfaisante ! Et dire qu'elle a si bien enjolé cette pauvre sœur Scolastique, qu'elle se fait passer pour une vraie petite sainte... Si elle en trompe d'autres, pour moi, elle ne me trompera plus longtemps.

Lady Egerton agita vivement le cordon de la sonnette.

— Jhon, dit-elle au valet qui se présenta, faites servir à dix heures moins quelques minutes ; ne mettez que deux couverts et prévenez miss Ryder que son repas lui sera monté dans sa chambre.

Lorsque Léopold de Villers, capitaine aux dragons de l'impératrice, beau garçon de trente-deux ans, à la moustache brune et à l'air martial, s'assit dans la salle à manger, devant sa tante, il jeta un regard anxieux sur les deux couverts ; mais dominant son impatience, il attendit qu'il lui plût d'expliquer l'absence de Cécilia Ryder.

Le premier service se passa dans un silence complet ; le second n'amena que quelques rares monosyllabes ; enfin se levant de table la maîtresse de céans dit d'une voix brève, et comme répondant à une question que l'on ne lui adressait pas :

— Miss Ryder part demain matin pour Edimbourg.

Le coup était porté, la riposte fut prompte.

— Je pars sans doute moi-même dans vingt-quatre heures, ma tante.

— Vous partez ? Elle jeta un regard sur les domestiques et se tut.

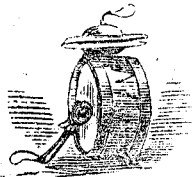
En ce moment on annonça que M. Grévin, le notaire, était au salon. Saisissant avec empressement cette diversion inattendue, elle ouvrit brusquement la porte et sortit après un léger signe de tête à Léopold.

La fière Athenais de Malville, veuve de sir Oswald Esquire, ne négligeait jamais une affaire d'argent quelles que fussent ses préoccupations de cœur. Elle n'avait été mariée qu'un an à peine, était restée fille jusqu'à son septième lustre, et n'avait jamais cessé de régir elle-même sa grande fortune personnelle. Malgré le chagrin que lui causait le départ du beau capitaine auquel elle avait refusé le matin même avec colère la main de l'orpheline, elle pensa que l'ancien bail que lui demandait son notaire était une pièce assez importante pour la chercher, toute préoccupation sentimentale cessant.

Mais en vain elle explora tous ces tiroirs aussi remplis que ceux d'un homme de loi ; elle ne put découvrir le bail égaré.

(4 suivre).

Vie HENRI DU MESNIL.



NOS THÉÂTRES

La question de nos théâtres municipaux est enfin résolue : c'est bien !

La subvention de 250.000 fr. a été votée : c'est très-bien !

D'aucun prétendent que cette subvention est suffisante : c'est tout à fait bien !

Il ne nous reste plus, en attendant d'en voir les résultats, qu'à nous écrier avec Pangloss que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Certes, le remarquable rapport de M. Robin a dû donner satisfaction aux plus exigeants, mais, devons-nous le dire, c'est une arme qui se retournera contre le Conseil municipal au cas où il viendrait à oublier la grande part qui lui incombe dans le nouveau cahier des charges. C'est une excellente idée d'avoir ainsi placé la direction de nos théâtres sous la tutelle de notre Conseil, le rôle des directeurs n'en sera ni plus ni moins périlleux. M. Robin l'a d'ailleurs fait remarquer très spirituellement dans son rapport : « avec notre subvention, qui est je crois suffisante, un directeur intelligent peut et doit réussir » et puis, chacun le sait, nos édiles ne sont pas très farouches et il y a souvent des accommodements avec le ciel.

Bref, nous avons voté une subvention suffisante et un cahier des charges dont les clauses nous donnent pleine et entière satisfaction. Examinons ce qui pourra en résulter.

Il est dit dans un certain paragraphe, que la direction devra tenir la salle de notre Grand-Théâtre, pour 6 concerts, à la disposition de la Société des Concerts populaires du Conservatoire. Nous applaudissons de bon cœur à cette innovation, toutefois nous nous permettons de faire à ce sujet une réflexion. Pourquoi pendant les six mois que le Grand-Théâtre va rester libre, l'opéra

ne se jouant que pendant six mois, pourquoi ne mettrait-on pas, quelques jours par mois, notre salle à la disposition des classes d'opéra et de comédie de notre conservatoire. Cela permettrait aux professeurs de développer chez leurs élèves les connaissances de ce qu'on appelle les planches. En effet, très souvent, pour ne pas dire toujours, tel ou tel élève montre en petit comité de sérieuses qualités et se trouve entièrement dépaycé lorsqu'il s'agit de chanter ou de jouer sur la scène. Je sais que cette question avait déjà été présentée il y a deux ans, mais j'ignore ce qu'il en est devenu. M. Robin, qui paraît connaître son théâtre, pourrait s'en occuper, et voir s'il n'y aurait pas là quelque chose à faire. Ceci vaudrait certes mieux que de laisser envahir notre scène par des troupes Parisiennes soi-disant de passage, qui, sous prétexte de nous offrir des primeurs, viennent rendre impossible sur nos théâtres l'interprétation de certaines œuvres souvent bonnes, contre lesquelles MM. les Parisiens nous ont prévenus par une mauvaise interprétation. Quant aux débuts, des réformes utiles y ont été introduites, et nous n'aurons plus le plaisir de voir les débuts se faire dans le cinquième ou sixième mois de la saison théâtrale.

La composition de la troupe est et reste la même. Attendons maintenant cet intelligent directeur prêté par M. Robin, et nous verrons enfin nos théâtres ce qu'ils doivent être à Lyon, c'est à dire dignes de la deuxième ville de France.

Théâtre-Bellecour. — *Tête de Linotte.* — En m'élevant dans l'article ci-dessus contre les troupes de passage, j'aurais dû pourtant faire quelques exceptions, et vraiment, j'ai, dans le compte-rendu de *Tête de Linotte* une charmante occasion de réparer cette erreur, et je m'empresse de le faire. Puisque nous en sommes sur cette question, je vais vous parler de suite de l'interprétation avant le scénario.

M. Albert Carré, en tête, mérite de sincères éloges pour la composition d'un type où il a su éviter le trop de sans-gêne, tout en conservant l'aisance et le naturel voulu. MM. Howey (que nous avons connu l'année dernière), Galabert et Meillet ont heureusement cette qualité éminemment parisienne de savoir brûler les planches ; aussi certaines scènes (celle de l'escalier par exemple) sont-elles rendues d'une manière plus que satisfaisante.

Quant à Madame Carron, c'est véritablement une étourdissante *Tête de Linotte*. Pourtant, certains de nos confrères lui ont fait le reproche de ne pas jouer assez en dehors : hélas ! n'est-ce pas ce que nous reprochions tout dernièrement à toutes nos gracieuses artistes. Faites davantage, Mesdames, abstraction de vous-mêmes, entrez mieux dans votre personnage. C'est le sacrifice obligé de votre beauté, de vos charmes, mais nous nous y connaissons trop pour ne pas reconnaître sous n'importe quel masque, une charmante femme doublée d'une ravissante artiste.

Quant à la pièce, elle est signée Barrière et Gondinet, et a pour titre *Tête de Linotte*. C'est vous dire que l'esprit parisien y pétillera. L'intrigue, vous la voyez d'ici : *Tête de Linotte*, une femme comme il y en a tant, qui se perd, qui se noie dans mille étourderies ; jetez-y un pauvre mari qui, à force de croire qu'il l'est... finit par l'être... complètement, vous aurez une idée des situations acrobatiques qui peuvent naître de cet imbroglio.

Succès de pièce, succès d'artistes ; en somme, bonne représentation.

GEORGES TYMIAN.



A L'AMI ZIG-ZAG

Dans le vaste océan qui s'agit et travaille
A te fournir du sel, caché sous son rideau
Le pauvre Tracassin, malgré ce qu'il rimaille
N'est qu'une goutte d'eau.

JEHAN T...

La goutte d'eau, toujours, fait déborder le vase,
Ton style, plein d'humour, fait désirer la phrase ;
Le « pauvre » Tracassin nous fait un galion
Quel est le mot ! l'enseigne ? à faire au gonfalon.

ERUAL.

Aller te voir, Zig-Zag, non ! jamais de la vie
Car sans penser à mal : tu pourrais prendre envie
De m'inviter un jour à ces fameux repas
Composés de volcans ! Je ne les aime pas.

JEHAN T...

La vie est bien trop longue ! ô Tracassin peureux
Pour n'y jurer de rien ! pour devenir chartroux.
Viens t'asseoir tout de même, à ces fameux repas
En ne brassant la lave, elle ne brûle pas.

ERUAL.



UN DÉDALE DE PARENTÉ

Un habitant de la Pensylvanie veut se jeter à l'eau après avoir bu trop de brandy. Un ami le retient et lui demande la cause de cette funeste résolution.

Voici la réponse :

— Je me suis marié à une veuve qui avait de son premier mariage une grande fille. Or, comme mon père venait très souvent me voir, il tomba tout à coup amoureux de ma belle-fille et l'épousa.

Ainsi, mon père devint mon gendre, et ma belle-fille ma mère, puisqu'elle était la femme de mon père.

Quelque temps après, ma femme eut un fils, qui fut le beau-frère de mon père et en même temps mon oncle, puisqu'il était le frère de ma belle-mère.

La femme de mon père (ma belle-mère), elle aussi devint mère d'un gros garçon, qui devint mon frère et mon petit-fils, puisqu'il était le fils de ma fille.

Ma femme était ma grand-mère, car elle était la mère de ma mère ; moi j'étais le mari de ma femme et son petit-fils aussi ; et, comme le mari de la grand-mère d'une personne est son grand-père, je devins mon propre grand-père.

JEUX D'ESPRIT

Charade n° 1.

Mon premier vole au gré du vent,
Mon second règle la musique,
Mon tout distrait en émuant
Par quelque récit dramatique.

Enigme n° 1.

Trouver les personnages du dialogue suivant :

Que fais-tu ici,
Toi qui n'es pas d'ici ?
Si tu restes ici,
Je te mange ici !

DEUXIÈME PERSONNAGE

Celui qui m'a mis ici
N'est pas loin d'ici,
Si tu me manges ici,
Il te mangera aussi !

ZIG-ZAG.

Les réponses doivent être dans l'une des boîtes, dernier délai, le mercredi, à sept heures du soir.

A TRAVERS LA FASHION

GRAND RESTAURANT DES QUENELLES

15, rue Jean-de-Tournes, 15

La Maison **HABSIGER** doit sa grande renommée à sa fabrication de quenelles.

La clientèle de choix que cette spécialité lui a acquise, trouvera, en outre, pendant le carême : Vol-au-Vent, Quenelles à la crème, etc., etc. Plats détachés, Dîners à domicile, Pâtés de saumon.

Aux magasins **A LA RENOMMÉE**, 44, Place de la République, l'on est assuré de trouver les chaussures de fine élégance qui sont le complément de toutes les belles toilettes de soirées.

Solidité. Éléance. Bon marché.

TÉLÉPHONE

Prière aux personnes qui n'ont pas soldé leur abonnement de le faire parvenir avant le 1^{er} mars, en mandats ou timbres-poste, au nom de Erual, administrateur.

Manuscrits acceptés : En chemin de fer. — Sur le berceau d'une jeune fille.

Partie de chasse paraîtra en feuilleton ; nous vous rendrons les brochures aussitôt copiées ; reçu votre abonnement. Merci.

Juana. — Si le journal n'eût pas été composé à l'imprimerie, eût paru, ce sera pour prochain numéro. Notre gratitude à l'auteur.

Nous ont parvenus les abonnements des personnes suivantes : Mesdames : J. C.-B. rue Pierre-Corneille. — Veuve N. Collonges. — M. L. de M. P., cours Morand. — Valentine Dubourg. — Messieurs : D., rue Dunois. — B., avenue de Saxe. — Paul Cr. Paris.

Polède. — Envoyez insertions et 2^e pièce ; passera prochain numéro.

Nota. — Ecrire bien lisiblement, et sur le recto de la page seulement. Pour satisfaire aux demandes générales de nos aimables lecteurs, nous donnerons désormais exactement des charades, jeux de mots, etc., avec les réponses au numéro suivant.

Méli-Mélo. — Avons pris en note la rectification d'adresse ; places retenues vous sont réservées. Nos sympathiques remerciements pour votre active et fructueuse propagande.

Cirque Rancy. — Tous les jours représentation à 8 heures.

Les jeudis et dimanches, représentation supplémentaire à 3 heures ; la salle sera éclairée au gaz, et le programme aussi complet qu'aux représentations du soir.

Le Gérant, P.-M. PERRELLON.

Lyon. — Imprimerie PERRELLON, grande rue de la Guillotière, 28.

COMITÉ DES CONCOURS POÉTIQUES DU MIDI DE LA FRANCE

Anciens concours poétiques de Bordeaux

APPEL AUX POÈTES

Le trentième Concours poétique

Ouvert en France le 15 février 1883, sera clos le 1^{er} juin 1883. Vingt Médailles, or, argent, bronze, seront décernées.

Demandez le programme, qui est envoyé franco à M. EVARISTE CARRANCE, Président du Comité, 12, rue Roussannes, Agen (Lot-et-Garonne). — Affranchir. — Le programme se trouve aussi aux bureaux du Zig Zag.

Recommandé aux Familles LEÇONS DE PIANO

A DOMICILE

Par M^{me} Béraud, cours Morand, 58

LINGERIE

TROUSSEAUX ET LAYETTES

Spécialité de Costumes d'Enfants

M^{me} SIMON RAJAT

Rue de la République, 49, à l'entresol

Prévient sa nombreuse clientèle que la nouvelle installation de ses magasins lui permet d'offrir les mêmes articles que par le passé à des prix sensiblement inférieurs.

Choix considérable de lingerie, nouveautés et costumes d'enfants.

A VENDRE

Une collection de la *Revue du Lyonnais*
40 années du *Charivari*, en volumes solidement reliés
S'adresser à la Librairie Ancienne, 5 place Saint-Nizier, où se trouve le Zig-Zag

ECOLE D'EQUITATION

DUBESSY ET C^{ie}

Pension, Location de chevaux, Selles et Attelages

RUE DUNOIR, 56, PRÈS DE L'AVENUE DE SAXE
LYON

L'ACTUALITÉ

Sommaire du n° 6 12 février 1883.

Un bal à la Morgue, L. de Riau. — Le Chardonneret, Henri Tessier. — Salière. — Notre phonographe, Fosca. — Nos Députés, Jean Dhuy. — En Faction, Oswald. — Amour et Dynamite, L. de Riau. — Chronique parisienne, Lorgnette. — Le Whist à la sous-préfecture, L. Villabonais. — Printemps inutile, Charles Furst. — Le livre du jour, Un amateur. — Soirée lyonnaise, Page. — Bourse, Seppi. — Sphinx, OEdipe. — Feuilleton.

LES

FLÈCHES D'ARGENT

Poésies nouvelles

Par EVARISTE CARRANCE

PRIX : 5 FRANCS

Chez M. DUPRÉ, 12, rue Roussannes (Agen)

ON DEMANDE à acheter dans les environs de Lyon, une bonne étude de notaire. Adresser offres : bureau du journal.

ON DEMANDE à acheter une étude d'avoué, d'un bon rapport. Rhône et départements limitrophes. Adresser offres : bureau du journal.

VIENT DE PARAÎTRE

Méli-Mélo, par M^{me} HOLTZEM (Julie Deguin). Prix : 3 francs. Chez l'auteur, rue Centrale, 25, et librairie chrétienne, place Bellecour, 6

CAPITAUX A PLACER

A 4 1/2 ET 5 0/0

sur première Hypothèque ou Nantissement de Valeurs

S'adresser au bureau du MONITEUR.

SOMMAIRE DU 25^e NUMÉRO

DU

LYON-REVUE

Illustrations dans le texte par E. Froment

Directeur : Félix DESVERNAY

I. Souvenir d'Enfance, poésie inédite par Joséphin Souly.

II. Beaux-Arts : Les orchestres Tziganes.

III. Une série d'excursions botaniques et géologiques entre Lyon et les Alpes par L. Rérolle.

IV. Etudes étymologiques : Saint Jacques par L. Clédat.

V. Documents inédits : Pétition des artistes lyonnais adressée à MM. le Préfet des marchands et les Echevins en 1767. — Note, par V. de Valous.

VI. Beaux-Arts : Monographie de la cathédrale de Lyon par L. Bégul. — Etude et compte-rendu critique par Léon Charvet.

VII. Une fable de M. du Puget Lyonnais, imitée par Lafontaine. — Note par Félix Desvernay.

VIII. Planche de Lyon-Revue : vue de la cathédrale de Saint-Jean.

IX. Sociétés savantes : Société littéraire de Lyon.

X. Chronique : bulletin bibliographique, artistique et géologique.

XI. Théâtres : Peau d'Ane ; Le Jour et la Nuit.

XII. Lettres ornées dans le texte par H. Legmarie.

Lyon-Revue offre comme prime à ses abonnés : Rimes ironiques, poésies, par Joséphin Souly, enrichies de dessins par Froment. — 4 fr. au lieu de 7 fr. — Aux nouveaux abonnés, deux eaux-fortes, une vue de Marey-le-Loup, par J. Séon, le portrait de Berlioz, par Dubouché, ainsi qu'un dessin : Vue des Etoiles, par Riethofer.

Abonnement : 20 fr. par an ; la livraison : 2 francs.

Rédaction et administration, 22, rue Palais-Grillet, Lyon.

Vente en gros, chez Metton, 35, rue de la République, et chez tous les libraires.

SOUSCRIPTION POPULAIRE

Pour la construction et l'expérience définitives

DE L'APPAREIL ET DU

Ballon dirigeable Pompéien

EXPÉRIMENTÉS

Devant la Presse lyonnaise le 14 octobre 1882

La souscription est divisée en trois classes. Première classe : 20 fr., donnant droit : 1° A une carte permanente, place réservée, à toutes les expériences et fêtes du Dirigeable ; 2° Une grande et belle Photographie de l'Appareil et du Ballon dirigeable ; 3° Inscription sur le Livre d'Or.

Deuxième classe : 5 fr., donnant droit : 1° A une carte de Première pour une expérience et fête à l'occasion du départ du Ballon dirigeable ; 2° Photographie carte-album de l'Appareil et du Ballon dirigeable ; 3° Inscription sur le Livre d'Or.

Troisième classe : 2 fr., donnant droit : 1° A une Carte d'entrée pour la grande fête à l'occasion du départ du Dirigeable ; 2° Photographie de l'Appareil et du Ballon ; 3° Inscription sur le Livre d'Or.

ON SOUSCRIT :

Dans les Caisses de la Société Lyonnaise du Crédit au travail, 18, quai de Retz ;

Au bureau de l'Indicateur Henri, rue de l'Hôtel-de-Ville ;

Pompéien, cours de la Liberté, 107 ;

Cogordant, chemisier, cours de Broches, 1

MAISON DE CONFIANCE

ALA BELLE FERMIERE



EXPOSITION GÉNÉRALE

des nouveaux genres de Vêtements pour la saison.

50, RUE DE LA RÉPUBLIQUE, 50
& RUE CONFORT, 15

• LYON •

Envoi Franco & contre Remboursement.

23^e Année

1883

23^e Année

LABAUME

GUIDE-INDICATEUR

DE LYON

et du département du Rhône

CONTENANT

les noms et adresses des habitants de la ville de Lyon

PAR RUES ET NUMÉROS DE MAISONS
PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE ET PAR PROFESSIONS

Un grand nombre de Renseignements

UTILES AU COMMERCE ET A L'INDUSTRIE

Ouvrage encouragé par un vote du Conseil général du département du Rhône

BROCHÉ : 10 FR. — RELIÉ : 12 FR.

EN VENTE A LYON

A l'imprimerie Coste-Labaume, A. Alricy, successeur
COURS LAFAYETTE, 5, PASSAGE COSTE

Plus de FEU! 60 ans de SUCCÈS



LINIMENT-BOYER-MICHEL D'AIX
J. BOYER & J. PÉRON, seuls Successeurs
de BOYER-MICHEL, Châteaureux (Ardre)
Généraliste rue de Boilestier, Entrecasteaux,
Fouilloux, Eclair, Molettes, Courbes, Vervins,
Angins, etc. 5 fr. chez tous Pharmaciens
Dépôt G^{ral} : MARCHAND, 18, r. Breuille-Lazare, Paris

DÉCOUVERTE RÉCOMPENSÉE
PAR LA SOCIÉTÉ D'ENCOURAGEMENT POUR
L'INDUSTRIE NATIONALE
2 MÉDAILLES à l'Exposit. Internat.
PARIS 1875

ENCRE-POUDRE-EWIG

Pour faire son Encre soi-même
DISSOUTE à la minute dans l'eau froide
Envoi franco dans toute la France

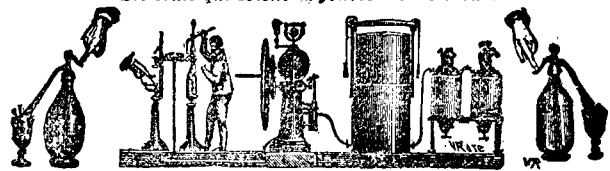
ENCRE DES ÉCOLES

Bottes de 4 lit. 40 lit. 25 lit. 50 lit. 100 lit.
11. 41.50 101. 181. 351.

Dépôt général : 9, r. d'Amboise
PARIS

MÉDAILLE D'OR A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1878 APPAREILS CONTINUS

Pour la fabrication des Boissons gazeuses
Eaux-de-Seltz, Limonades, Soda-Water, Vins mousseux, Bières.
Les seuls qui soient argentés à l'intérieur.



Les Siphons à grand et à petit levier sont solides et faciles à nettoyer.
J. HERMANN-LACHAPPELLE
J. BOULET & C^{ie}, Successeurs, Ingénieurs-Constructeurs
Pour cause d'Aggravations

RUE BOINOD, 31-33 (Boul. Ornano, 4-6) PARIS
ENVOI FRANCO DU PROSPECTUS DÉTAILLÉ



ASTHME & CATARRHE

Gueris par les CIGARETTES ESPIC, 2 fr. la Boite
Oppressions, toux, Rhumes, Névralgies
PARIS. Vente en gros, J. ESPIC, rue St-Lazare, 128
L'ajouter cette signature sur chaque Cigarette.

OCCASION

A REMETTRE PLUSIEURS EXEMPLAIRES DE LA TOPOGRAPHIE HISTORIQUE DU DÉPARTEMENT DE L'AIN

Notices sur les Communes, les Hameaux, les Paroisses, les Abbayes, les Prieurés, les Monastères de tous ordres, les Chapelles rurales, les Etablissements des Templiers, des Chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, les Terres titrées, les simples Fiefs, les Châteaux, les Maisons fortes

AVEC LA NOMENCLATURE

Des principaux Lieux, des principales Montagnes, des Rivières, Ruisseaux, Lacs, Etangs, etc., etc.

DES ANCIENNES PROVINCES

De Bresse, Bugey, Dombes, Valromey, Pays de Gex et Franc-Lyonnais

ACCOMPAGNÉ

D'UN PRÉCIS DE L'HISTOIRE DU DÉPARTEMENT DEPUIS LES TEMPS LES PLUS REÇULÉS JUSQU'A LA RÉVOLUTION

PAR M. C. GUIGUE, ARCHIVISTE-PALÉOGRAPHE

1 fort volume grand in-4 de 518 pages. — Titre rouge et noir. — Quelques exemplaires du même ouvrage sur grand papier de Hollande
S'adresser AUX BUREAUX DU MONITEUR DE LYON, 13, RUE DES ARCHERS